

Une œuvre, un artiste



2025 SUCCESSION H. MATISSE/ARTISTS RIGHTS SOCIETY (ARS), NEW YORK

Rouge Matisse Ce tableau est tout en dualité : plein et vide, figuratif et abstrait, coloré et monochrome. Les œuvres représentées y figurent le cheminement artistique du peintre. En recouvrant une partie de la toile déjà terminée sous un voile rouge, Matisse révèle sa modernité.

L'Atelier rouge d'Henri Matisse

Œuvre capitale de l'art moderne, appartenant à la série des *Intérieurs symphoniques*, cette toile est mésestimée lors de sa création en 1911, en raison sans doute de sa trop grande abstraction. Mais elle est reconnue à la cour des grands en entrant au MoMA en 1949. **PAR CLÉMENT DIRIÉ**

H

enri Matisse a 42 ans quand il peint *L'Atelier rouge* en 1911. Avec sa femme, Amélie, et ses trois enfants, il s'est installé deux ans plus tôt à Issy-les-Moulineaux, dans une maison de maître agrémentée d'un grand jardin. Il s'y est fait construire un atelier sur mesure par l'innovante Compagnie des constructions démontables et hygiéniques. Il décide de quitter Paris, où il est arrivé du nord de la France en 1891, pour travailler au calme après des années intenses. Il est alors sous contrat avec l'une des meilleures galeries de la place, Bernheim-Jeune. Il a animé avec succès une académie libre de peinture, rendez-vous incontournable pour les jeunes artistes internationaux. Surtout, il est au centre d'un réseau qui le stimule et le soutient: les collectionneurs américains Leo et Gertrude Stein qui lui ont présenté Pablo Picasso en 1907; ses amis Albert Marquet et Henri Manguin avec lesquels il a créé le scandale des fauves au Salon d'automne de

1905; le poète Guillaume Apollinaire qui célèbre la «lumière éclatante de son œuvre». Publiées en 1908, ses *Notes d'un peintre*, diffusées dans toute l'Europe, achèvent de l'établir comme l'un des chefs de file de l'avant-garde.

L'installation à Issy-les-Moulineaux et la création d'un atelier dernier cri sont aussi l'heureuse conséquence d'une rencontre capitale: celle, en 1906, de l'industriel russe Sergueï Chtchoukine (1854-1936). Amateur de Paul Cézanne, Paul Gauguin et Pablo Picasso, ce dernier s'entichait d'Henri Matisse, dont il possédera 38 œuvres. Ses achats offrent une aisance financière à l'artiste. Ce nouvel atelier en témoigne et devient alors le lieu de certaines de ses expérimentations les plus radicales. Mais le collectionneur ne se contente pas d'acheter des tableaux, il passe également commande de larges panneaux décoratifs. Parmi eux, *La Danse (II)* et *La Musique* (1909-1910) forment aujourd'hui le cœur de la ...

En quatre
dates

31 décembre 1869

Naissance au Cateau-Cambrésis (Nord).

1905

Il devient le chef de file des fauves, suite au scandale de l'exposition au Salon d'automne.

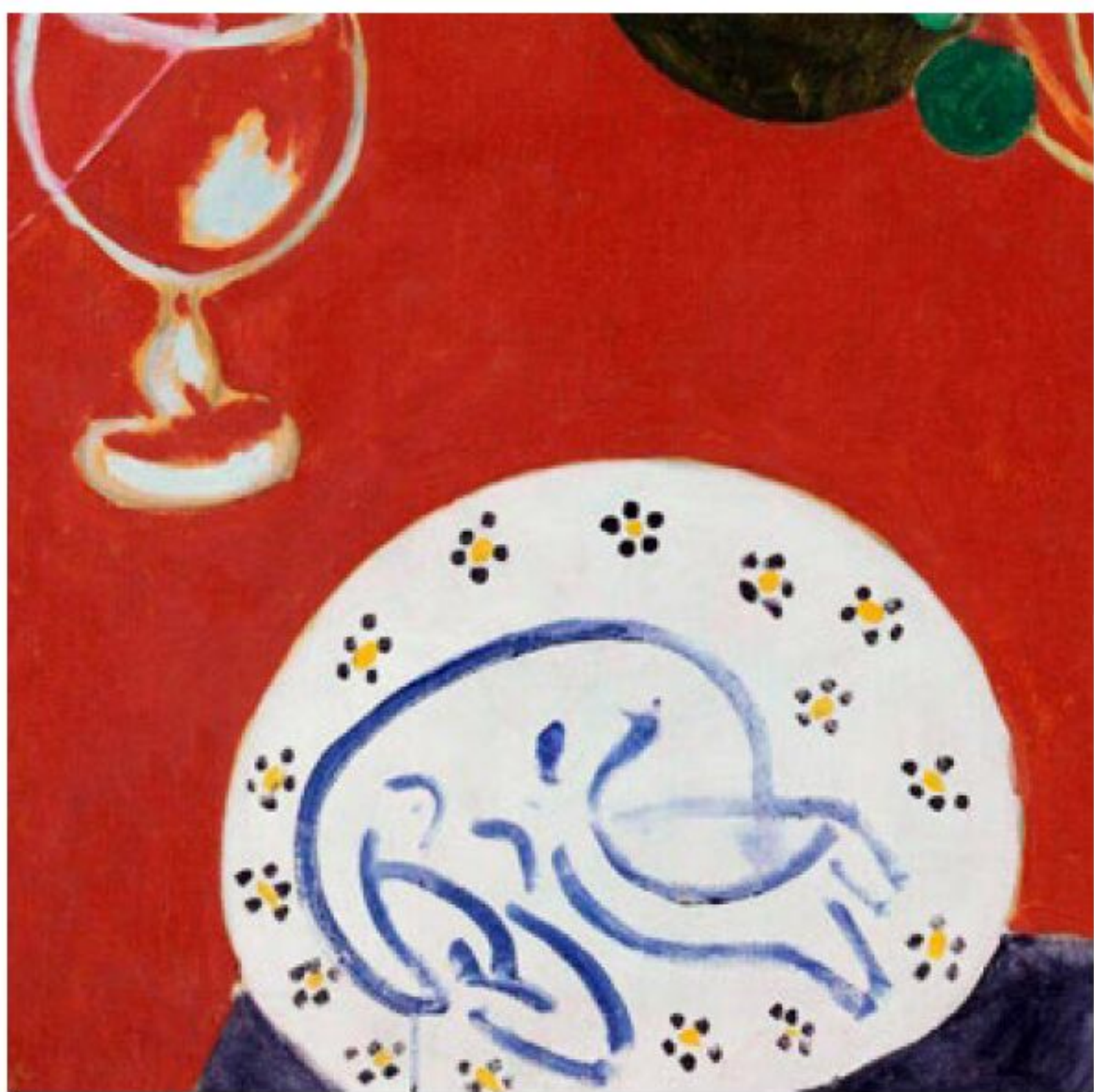
1948

Dernière série d'huiles sur toile avant l'ultime période des gouaches découpées.

3 novembre 1954

Décès à Nice, où il a créé une grande partie de son œuvre à partir de 1917.

Une œuvre, un artiste

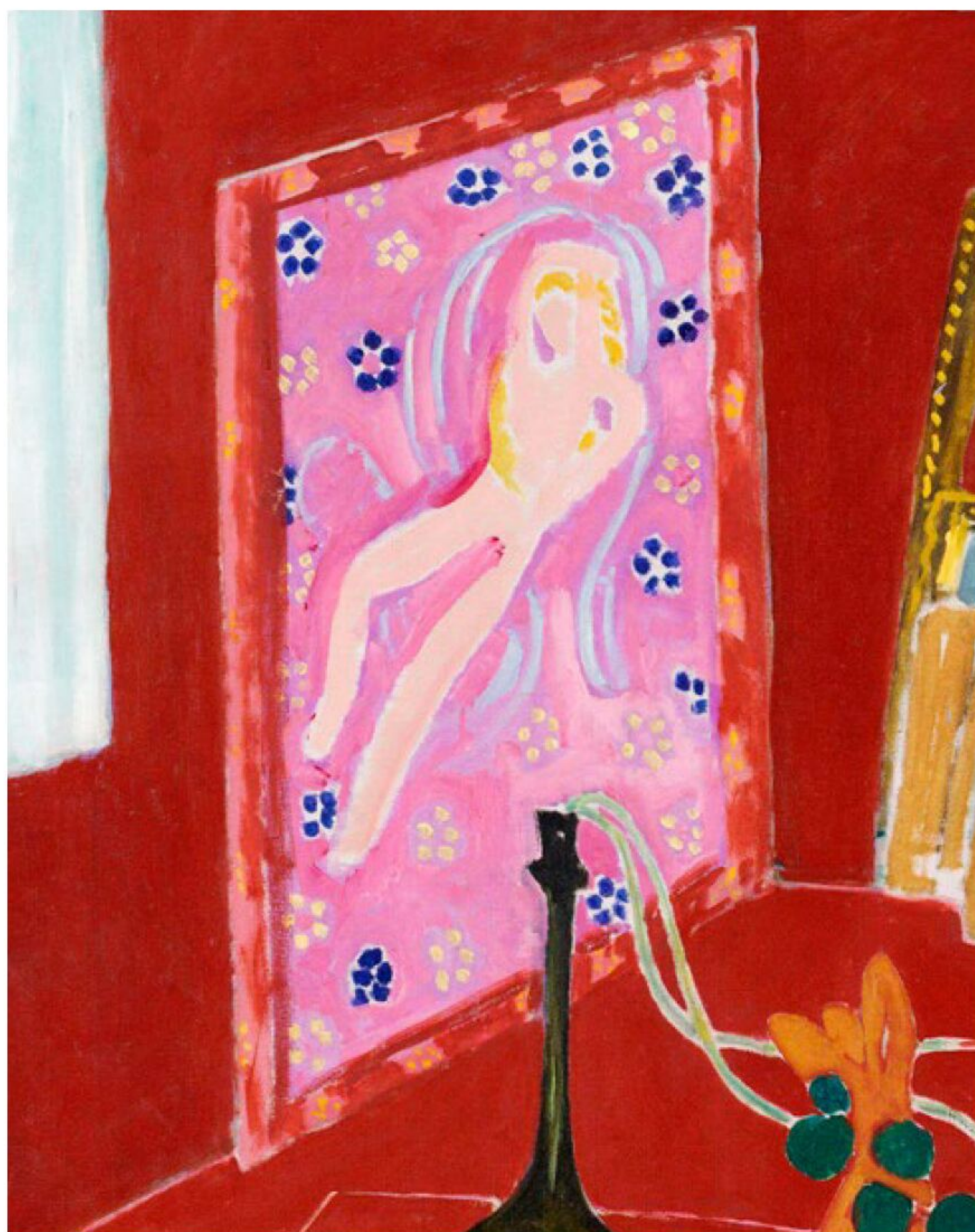


L'atelier où il fait bon vivre

À la lisière de la toile, une assiette figurant un nu bleu, lui aussi entouré de fleurs, occupe le premier plan. Créée en 1907 en collaboration avec le céramiste André Metthey, elle est restée en possession d'Henri Matisse jusqu'à son décès. Sa forme circulaire accroît la circularité de la composition du tableau où l'œil du spectateur rebondit d'œuvre en œuvre. Partie prenante d'une nature morte composée d'un verre de vin, d'un bouquet de capucines, d'une sculpture en terracotta et d'une boîte de crayons, cette céramique rappelle que l'atelier est également un lieu de vie où l'artiste déjeune et reçoit au milieu de ses travaux en cours.

Le tableau détruit

Le *Grand Nu* (1911) ne nous est connu que par *L'Atelier rouge*, hormis quelques photos en noir et blanc. Le tableau est détruit en 1965 par Jean Matisse suivant la volonté de son père, qui le considérait comme inabouti. Il constitue pourtant un jalon essentiel de son œuvre car c'est l'une de ses premières tentatives, non naturalistes, de représenter un nu féminin dans un champ décoratif sans perspective, en apesanteur.



L'éblouissement méditerranéen

Parmi les sept tableaux représentés dans *L'Atelier rouge*, le plus ancien est *Corse, le vieux moulin*, peint par Matisse en 1898 alors qu'il vient d'épouser Amélie Parayre. Après leur lune de miel à Londres en janvier, ils résident six mois à Ajaccio. Cette toile est le seul paysage d'une composition favorisant les représentations du nu féminin. Ce séjour corse fut fondamental pour le peintre. C'est la première fois que ce natif du nord de la France découvre la lumière et les couleurs de la Méditerranée, si caractéristiques de son œuvre future.

... magnifique collection du musée de l'Ermitage de Saint-Petersbourg, les biens de Sergueï Chtchoukine ayant été nationalisés lors de la révolution russe. De cette relation amicale, scellée par le voyage à Moscou d'Henri Matisse à l'automne 1911, naissent encore deux chefs-d'œuvre : *L'Atelier rose* et *La Famille du peintre* (1911). Mais lorsque celui-ci termine *L'Atelier rouge*, dont il est prévu qu'il vienne orner une antichambre de la résidence moscovite du mécène, ce dernier le refuse poliment même s'il le trouve «très intéressant». Raison officielle avancée : il préfère désormais les compositions avec figures de son ami. Peut-être a-t-il été, lui aussi, malgré son admiration, interdit par l'audace et l'abstraction de la toile, bien plus radicale que *L'Atelier rose*? Il ne serait pas le seul. Si *L'Atelier rouge* est désormais l'un des tableaux majeurs du Museum of Modern

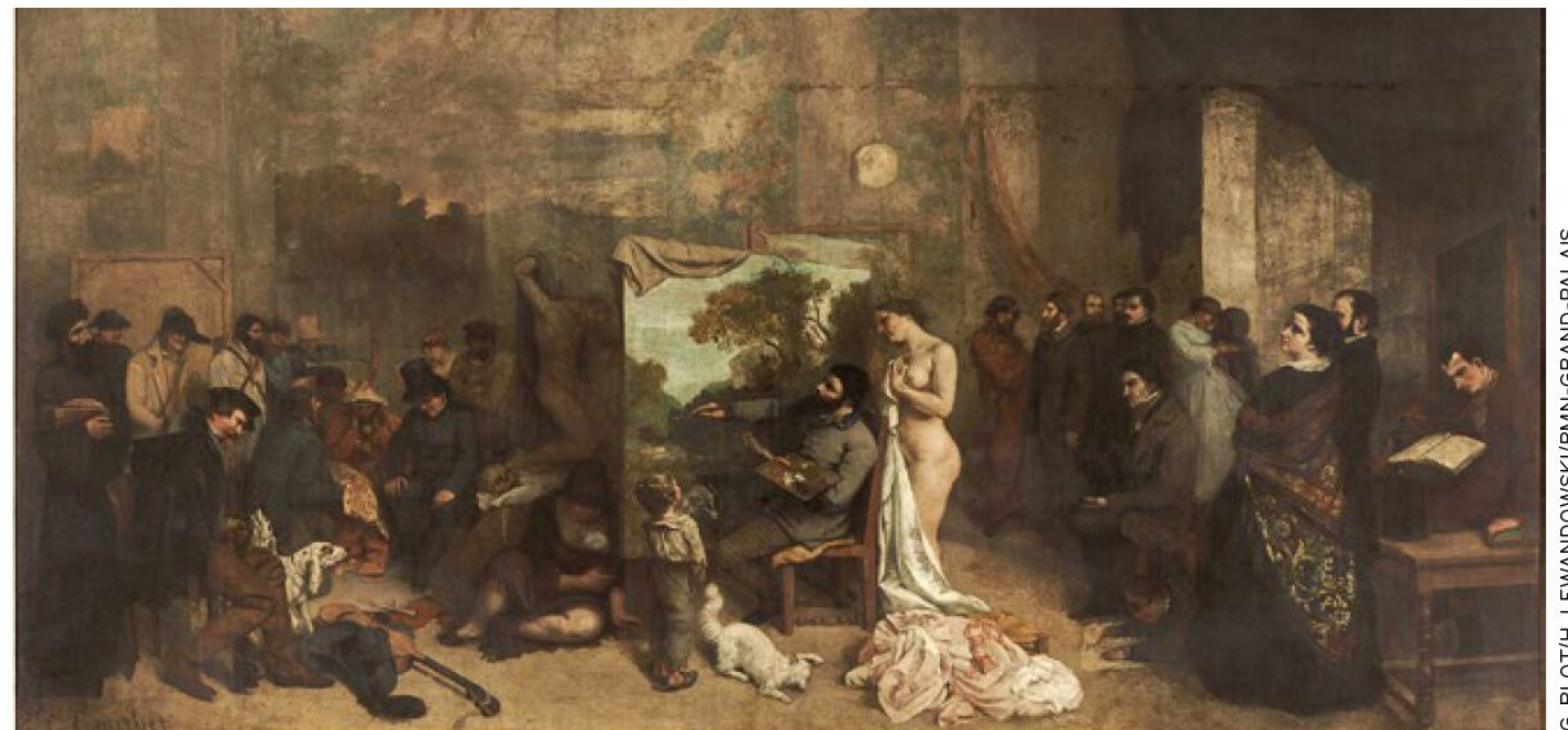
L'atelier du peintre, autoportrait par procuration

Art de New York (MoMA), son destin est loin d'avoir été linéaire. Il a d'abord été exposé et proposé à la vente, sans succès, à Londres en 1912, puis à New York, Chicago, Boston et Düsseldorf en 1913. Même un grand collectionneur d'Henri Matisse comme Albert Barnes ne fut pas intéressé... Présenté pour la première fois en public à Paris en 1926, il trouve finalement un acquéreur en 1927 en la personne de l'aristocrate britannique David Pax Tennant, lequel décide d'en faire le clou de la décoration du club huppé qu'il vient d'ouvrir à Londres.

Amalgame en un plan unique

Pendant quinze ans, *L'Atelier rouge* est ainsi la pièce maîtresse du Gargoyle Club, point de ralliement de l'avant-garde culturelle et night-club glamour. En 1945, George F. Keller, un marchand suisse établi à New York, l'achète. Sollicité fréquemment par le directeur du Museum of Modern Art, Alfred Barr, fort conscient de l'occasion unique d'acheter une œuvre dont tous les équivalents sont conservés en Russie, le Suisse accepte finalement de la lui vendre en 1949.

D'où vient la modernité de cette toile représentant précisément l'atelier d'Henri Matisse à l'automne 1911? Sans conteste de la vaste «nappe rouge vénitien» avec laquelle il a recouvert, au dernier moment, l'espace du tableau, amalgamant dans un plan unique sol, meubles et murs. Œuvre manifeste de la veine décorative du peintre, elle se révèle un fascinant autoportrait par procuration. Réunissant des compositions que Matisse vient d'achever, comme le *Grand Nu* (1911), certains de ses chefs-d'œuvre encore en sa possession – *Le Jeune Marin II* (1906); *Le Luxe II* (1907-1908) –, des sculptures récentes et les meubles et objets décoratifs extra-européens dont il aimait s'entourer, *L'Atelier rouge* est un tableau radical parce qu'il est simultanément plein et vide, monochrome et coloré, figuratif et abstrait. Chacune des onze œuvres reproduites semble ouvrir, telles des fenêtres lumineuses et mémorielles, sur un moment clé de la carrière de l'artiste, absent de son atelier mais partout présent. Cette dualité au cœur de la toile est puissamment résumée par un détail prosaïque ambigu : de quelle couleur est le vin du verre à pied au premier plan? Rouge Matisse, certainement! 

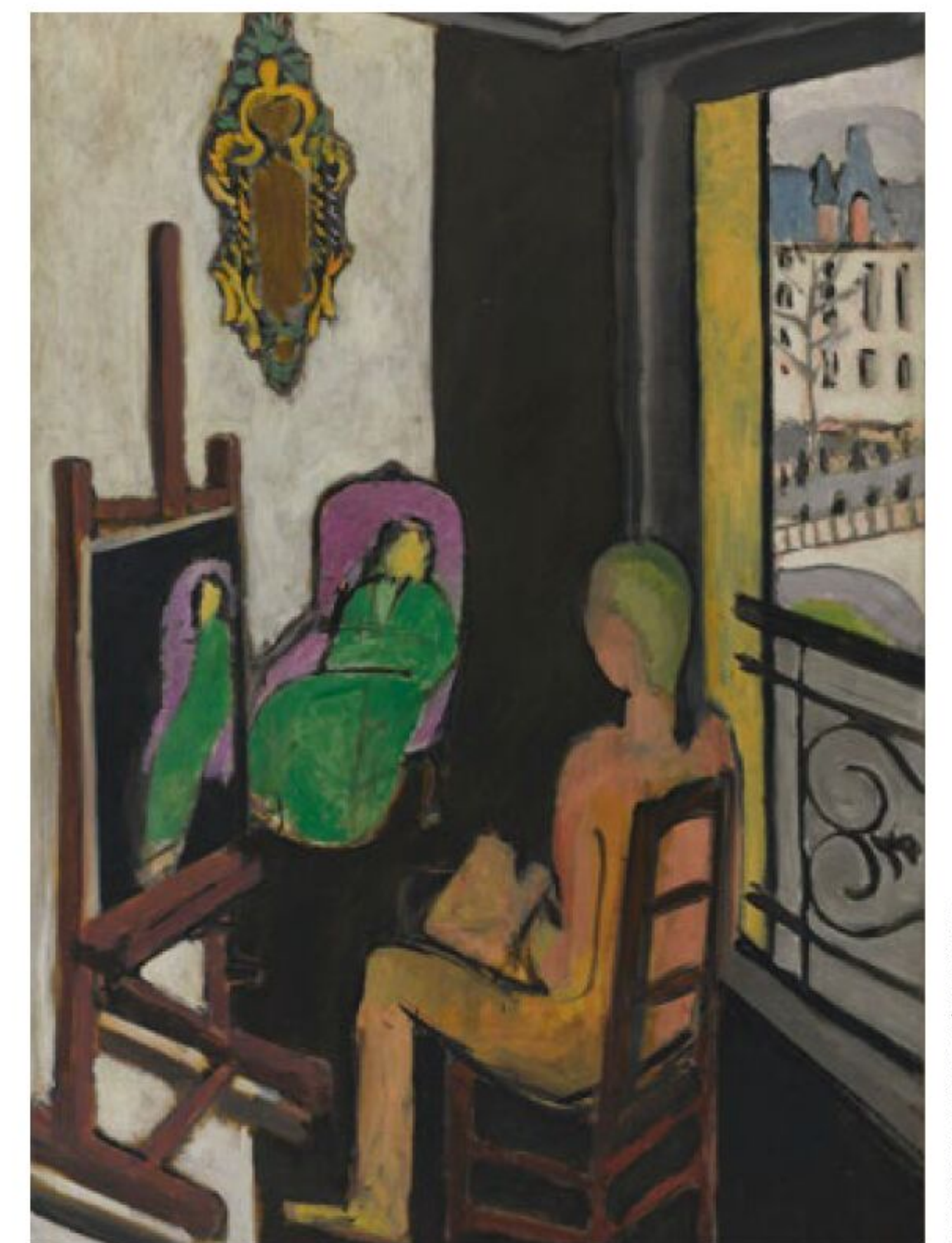


G. BLOTH, LEWANDOWSKI/RMN-GRAND-PALAIS

Si *L'Atelier rouge* est un jalon de la modernité, c'est aussi parce qu'il rompt avec la tradition iconographique. Nulle trace d'un modèle, nulle présence du peintre, nulle toile en cours. Le lieu est vide ou, plutôt, habité par l'intensité chromatique et les seules œuvres d'Henri Matisse. Depuis la Renaissance, cette époque où l'artiste s'est émancipé du statut de l'artisan, le tableau d'atelier est un sujet incontournable, permettant au peintre de s'affirmer. En choisissant les accessoires dont il s'entourne et comment il se représente, il s'agit de démontrer que la création est une activité aussi matérielle qu'intellectuelle.

Avec *L'Art de la peinture* (ci-dessous), Vermeer propose un autoportrait au travail, s'entourant de tous les signes extérieurs de culture : la carte

géographique, la riche tenture, le moulage en plâtre et le modèle devenu figure allégorique. Avec *L'Atelier du peintre* (ci-dessus), Gustave Courbet pousse l'exercice à son paroxysme. Sous-titré *Allégorie réelle déterminant une phase de sept années de ma vie artistique (et morale)*, son tableau le met en scène dans son atelier, entouré de ses amis et soutiens, formant un trio inséparable avec sa toile et son modèle.



PHILIPPE MIGEAT/RMN-GP



KUNSTHISTORISCHES MUSEUM, VIENNE

Même Henri Matisse a recours à cette formule iconique dans une œuvre de 1916 (ci-dessus). Si le trio artiste / tableau / modèle y est bien présent, il n'en continue pas moins d'innover. Réalisé dans son atelier du quai Saint-Michel, il s'y montre nu tandis que la femme posant pour lui est habillée – pour une fois!